

LE CONDOR DE L'HERIBUS A ENCORE DES PLUMES !

Eh oui ! Après plusieurs années d'absence tant sur le vélo "qu'autour" pour causes entre autres de (au choix, biffez les mentions inutiles) : mariage, rénovation maison, une certaine lassitude, une paresse certaine, un début de "sagesse"..., je me suis décidé à remonter en selle courant 2007 pour quelques simples sorties amicales les week-ends de bon temps.

J'ai "persévéré" en 2008 sans "toutefois cependant" jamais retrouver (et pour cause !) ni la motivation, ni a fortiori le coup de pédale de "mes meilleures années" (pour les ceusses qui pensent que j'exagère, relisez les Rameurs de 1992 à 2003 !).

Pourtant, si "quelque chose" m'a viscéralement manqué pendant ces années "d'absence vélocipédique" c'est le fait de rouler en montagne en version "chasses aux cols" et, qui plus est, en "dragonnades cyclo-muletières".

"Pur hasard", mon lieu de villégiature estivale du début juillet se situait à Lucéram, à quelques kms de Sospel ("haut-lieu" d'une étape du voyage-club 1999), dans ce département français (06- alpes maritimes) remarquable dans la mesure où il offre la particularité, quel que soit l'endroit où l'on se trouve, de se rendre en quelques dizaines de bornes aussi bien en (haute) montagne qu'à la grande bleue, sans parler du climat !

Petit aparté "en passant" : si j'ai un jour (pas si lointain peut-être) l'opportunité de me retirer sous d'autres cieux que ceux "plombés" de Belgique, c'est là que j'espère transporter mes pénates !

J'ai ressorti et "dépoûssiéré" mes cartes IGN / Top 25 du coin et, à ce moment, les souvenirs, la nostalgie me sont revenus "en pleine poire" : le Turini avec Jacques, chez Toine au col de Braus avec Jacky et Gianni après des heures de crapahutage autour du mont Ours, Bernard et ses sandalettes SPD sur la route chauffée à blanc vers Sainte Agnès, le bal des pompiers le 14 juillet, les «rouspétances» avec Moulin...

Voilà comment et pourquoi l'idée d'emmener mon vélo dans les bagages s'est "imposée" à moi!

Mercredi 2 juillet :

Depuis 2 jours à Lucéram (dans un gîte de France au sommet -650 m- de ce charmant petit village médiéval piéton et pentu à 30 km de Nice) je décide de m'offrir en guise de pré-apéro une petite sortie matinale pour aller alpaguer 3 cols routiers que je n'ai pas encore à mon palmarès.

Après avoir porté le vélo dans les ruelles du village, il est 9 h 30 lorsque je démarre du parking sis à son entrée.



Il fait déjà plus de 25 degrés et d'emblée je suis sur la pente de la D 2566, je mets à gauche sur le 42 X 23, la route monte à du 6 / 7 % et au fur et à mesure de mon "élévation" des impressions / sensations "enfouies" remontent à la surface : odeurs de garrigue, vues magnifiques, soleil qui me chauffe la peau... une émotion certaine m'étreint : comment ai-je "tenu" si longtemps sans faire perdurer de tels moments ?

Après 7 kms en un peu moins d' 1/2 h, j'arrive au col Saint Roch (990 m) et y renoue avec une vieille et mauvaise habitude en m'y arrêtant pour fumer une clope, "la meilleure" depuis longtemps !



A droite pour un A/R de 5 kms au col de la Porte (1.068 m) puis même chose à gauche (A/R de 4 kms) pour le col de Savel (972 m), de nouveau le col Saint Roch et seconde cigarette. Super descente tranquille (max : 55 kms / h) vers Lucéram et arrêt apéro à la terrasse de la Bocca Fina, seul resto- bar du village. 22 bornes en 1 h 1/2, 500 m de dnv et 3 cols nouveaux, on "n'vit gnié" !



Vendredi 4 juillet :

De nouveau, départ à 9 h 30, météo toujours superbe. Je descends 8 kms tranquilles sur la D 2204 jusqu'à l' Escarène. A l'entrée de cette petite ville, je tourne à gauche en direction de Sospel via le col de Braus, après quelques centaines de mètres je quitte la route pour prendre à droite un petit C.V qui, après avoir surplombé un petit ru, grimpe vers le mont Panard.

La pente me semble vraiment raide et je passe le 30, ça faisait longtemps ! Après +/- 4 kms, le C.V n'est plus recouvert mais cependant toujours praticable et j'y poursuis mon petit bonhomme de chemin. Mon peu de "vitesse" me donne tout le temps de contempler un écureuil qui traverse le chemin et de jeter des coups d'yeux sur l' Escarène en contrebas.



J'arrive au collet du Cavalier (730 m), du moins le déduis-je en tenant compte des indications de ma top 25 et de celles d'une carte des sentiers de randonnées du pays des Paillons dénichée à l'office de tourisme de Lucéram.

Une cigarette plus tard, je "demi-tourne", redescends jusque l'Escarène et remonte sur Lucéram où la terrasse du Bocca Fina me tend de nouveau les bras. Ah, comme les panachés / pression sont gouleyants dans des moments pareils !

Un peu plus de 2 h pour 26 kms et 700 m de dnv, "à s'naise" !



Dimanche 6 juillet :

Départ 10 h 30 et même route que vendredi jusqu'à l' Escarène que je traverse pour suivre la D 21 longeant le Paillon. Après un km je tourne à gauche sur un C.V vers la chapelle Saint Pancrace, je "lutte" (pour les férus de culture grecque classique, cherchez la feinte !) un peu pour arriver à la baisse de Malamoulier (663 m) puis je poursuis vers Baissa (650 m).

Chaleur au programme et odeurs de garrigue, un bon moment.

Retour pour l'apéro à Lucéram une paire d'heures plus tard après 33 km et 600 m de dnv.



Mardi 8 juillet :

«Vrais» cols muletiers au programme de ce matin, ça faisait longtemps !

Peu avant 10 h je descends vers l' Escarène et après une paire de kms prends à droite sur un C.V qui me conduit vers le hameau "Le Plantier".



Je peine sur le triple jusqu'à arriver à la fin du goudron à côté d'une ferme près de laquelle paissent ânes et chevaux.

Je m'arrête, déploie ma carte des sentiers de randonnées et emprunte pédestrement le chemin "caillasseux" en diable qui grimpe en direction du lieu-dit "Le Villar" constitué de quelques murs ruinés et noyés dans une végétation assez épaisse.

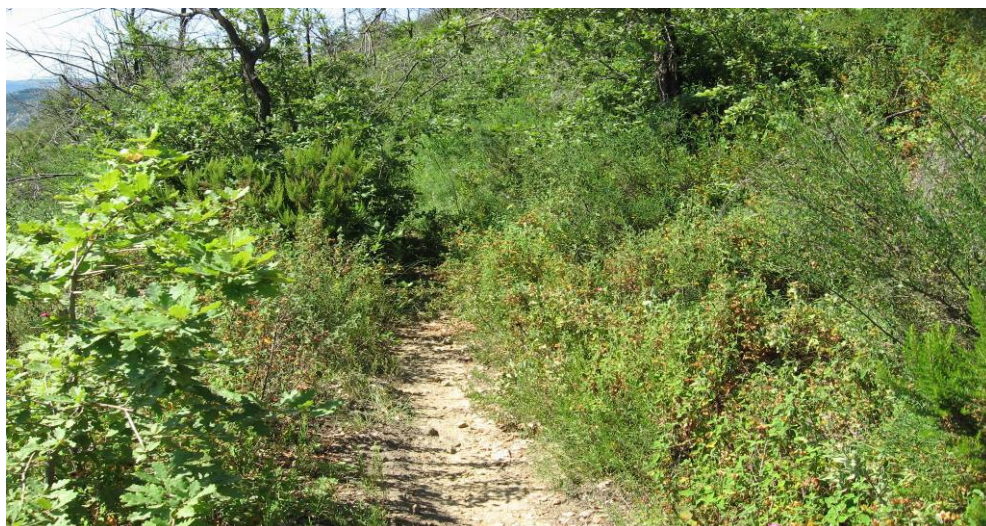
A première vue je suis dans un cul-de-sac ! Je cherche le sentier / G.R mentionné sur ma carte, "nada", je tourne en rond (vélo à la main) et fini par apercevoir sur un pan de mur quasi "bouffé" par la végétation, la marque bleue et jaune indiquant le sentier.

Effectivement, à condition d'y regarder plusieurs fois et d'être optimiste, on peut deviner l'amorce d'un sentier longeant le mur !



J'en suis la direction, traverse une petite futaie, retrouve de nouveau la même marque et débouche sur un minuscule sentier à flan de "montagne". Il est envahi de ronces mais il en faut plus que ça pour me décourager !

Au culot et / ou à l'inconscience "j'y vais" ! Commence alors une "super partie" de portage / poussage, mollets et bras "arrachés" par les ronces, pendant 2 (?) kms, "délirant" !



Je finis par arriver à la baisse de Marsan (780 m), j'y gueule un bon coup, pose le vélo contre le poteau du col, allume une "sèche" et jouis de la vue.



Au moment de reprendre le vélo, "fatalitas" le pneu avant est à plat ! Faisant contre mauvaise fortune bon coeur, je rallume une cigarette et commence la réparation sauf que, en plein "regonflage", ma pompe (une grande et bonne Zéfal SP 4 pourtant !) se casse net ! Après un torrent de jurons je commence à réfléchir : il me reste 2 muletiers au programme puis rejoindre le goudron au col de Savel suivi du col Saint Roch pour redescendre jusque Lucéram (et ce avec un pneu avant à peine à moitié gonflé), il est déjà près de midi et j'ai promis à ma "smala" d'aller à la plage à Menton cet après-midi, dès lors et selon la formule célèbre de Jacky : "comment faire pour bien faire ?".



Je décide de faire malgré tout le premier des deux cols suivants de mon "programme" et commence le crapahutage en descente caillasse, vélo porté bien entendu. 500 m un peu "hard" plus loin je pose le vélo à la baisse de Buse (722 m), tant pis pour la baisse de la Croix, ce sera pour une autre fois ! Retour sur la baisse de Marsan (remontée aussi pénible que la descente) et G.R forestier. Des endroits calcinés témoignent des feux qui régulièrement désolent la région et enfin je retrouve le goudron peu avant le Savel, ouf !

Assis "sur l'arrière" de la selle autant que faire se peut afin de ménager le pneu avant sous-gonflé, je monte tranquille jusqu'au Saint Roch où j'ai le bonheur de rencontrer 3 cyclos français qui me prêtent de quoi mettre les 8 bars de pression grâce auxquels je pourrai descendre "fissa" sur Lucéram.

Gîte atteint peu après 13 h avec 22 kms au compteur (et à mon avis 5 à 6 kms de "marchage/poussage/portage" en sus) et plus de 500 m de dnv.

Vendredi 11 juillet :



"Logiquement", faute de pompe, mon vélo aurait dû "rester au clou" ; cependant une dernière sortie muletière me taraudait d'autant que la super bonne chère de la veille (l'auberge de la Madone à Peillon, un macaron au Michelin, superbe gastronomie sans parler de l'extraordinaire vue en terrasse) devait être "éliminée".

Départ à 9 h, montée du Saint Roch, petite descente jusqu' après le Savel où je m'arrête dans un tournant pour y chercher le sentier qui doit me conduire à la baisse de Méou (785 m).

En y regardant bien, par dessus le parapet, je vois le chemin mais ne comprends pas comment y arriver faute de matériel "d'alpinisme", étant donné qu'il se trouve plusieurs mètres plus bas. Je traverse la route et remarque un tunnel qui passe dessous, je l'emprunte et débouche sur le sentier, "bien vu, l'aveugle !".



Magnifique partie de portage (sans rire) pour descendre vers un petit ru que je franchis pour remonter assez "à l'aise" (mais toujours en portant / poussant le vélo) jusqu'à atteindre la baisse après 45 minutes "suantes" et ce non sans avoir au préalable mis les pieds dans "d'innombrables" déjections d'animaux (le patron de la Bocca Fina me dira par après que le coin "fourmille" de sangliers, renards et autres chevreuils).



Toujours après mon "toubac" et m'en être mis plein les "mirettes", je "demi-tourne" et refais le sentier en sens inverse (forcément !), ensuite je dévale le goudron sur un peu plus d'une borne en direction de Coaraze pour m'arrêter au pied de la baisse de la Graou (856 m). A vue de "nez", quelques 300 m à grimper pour arriver au-dessus mais sur une espèce de sentier complètement raviné par les pluies et diantrement pentu !



Allez, c'est parti pour un coup de fion et quel coup de fion ! (aucune vulgarité dans l'expression, voyez vos dicos !).

Je glisse plusieurs fois, dois parfois poser le vélo le plus loin possible au-dessus de moi pour m'en rapprocher ensuite à pas menus et précautionneux. Je finis par arriver à l'échancrure après 15 minutes qui m'ont semblées bien longues et, au vu et su de la redescente qui m'attends, ne prends même pas le temps d'en griller une. Retour portage aussi pénible que la montée mais je finis par toucher le goudron.

Passage du Savel puis du Saint Roch, descente vers Lucéram en plein soleil, en plein bonheur. Terrasse de la Bocca Fina juste après midi, 3 h pour 24 kms mais quel pied j'ai pris !

Les Richard Virenque que j'y engloutirai seront mémorables (pour les non-initiés : E.P.O ou eau-pastis-orgeat ou encore "mauresque").

Et voilà, elle est "faite", plaisir des cols routiers / muletiers retrouvé en espérant retourner "dans le coin" dès l'an prochain.

HONO
MULETAGE PRODUCTIONS

LUCERAM : UN PETIT COIN DE PARADIS !
(photo offerte par MARLBORO LIGHT)

